



## Qui suis-je ?

Je m'appelle Sophie Robert, je suis réalisatrice et productrice de documentaires et d'émissions de plateau dédiées aux sciences humaines. Mon travail s'effectue à travers le prisme de la psychologie et la psychiatrie fondées sur les preuves, l'accompagnement du handicap neurodéveloppemental, et la diffusion des connaissances sur la cognition. J'affectionne plus particulièrement les débats liés aux sciences humaines ayant de fortes répercussions sociales.

Mes films sont produits par ma société OCEAN INVISIBLE PRODUCTIONS et diffusés sur ma chaîne DRAGON BLEU TV.

## A l'origine

Le fil directeur de mon parcours, c'est une passion pour la compréhension de ce qui fait de nous des êtres humains, à la fois sur le plan macro (mythologique, historique, ethnographique) et sur le plan micro ou métapsychologique (au sens NON freudien du terme) autrement dit comprendre la maladie mentale, le handicap neurodéveloppemental, et la cognition humaine en général.

Cette passion s'est traduite par des lectures croisées foisonnantes dès l'adolescence. Je m'en-nuyais profondément à l'école, mais à côté des cours je voulais tout savoir, tout comprendre.

Au sortir du lycée il a fallu choisir un parcours professionnel. Je me suis trouvée confrontée au fait que l'enseignement supérieur procède par une hyper spécialisation des disciplines. Cette spécialisation est nécessaire et bénéfique en soit, mais elle ne convenait pas du tout à mon approche transversale des sciences-humaines.

Je ne me voyais pas non plus exercer un métier qui m'aurait contraint à limiter mes centres d'intérêts. Ce que je voulais c'était poursuivre mes apprentissages, continuer à bénéficier de l'enseignement hyperspécialisé des chercheurs de ces disciplines, tout en suivant mes propres chemins de traverse et de réflexion.

Après quelques tâtonnements et un voyage au bout du monde, je me suis installée à Paris, où je suis devenue scénariste de fiction pour la télévision. Ayant l'écriture facile, ce travail m'a permis de vivoter tout en me laissant énormément de temps de cerveau disponible pour faire la seule chose qui m'intéressait vraiment. A Paris, j'ai pu reprendre le foisonnement de mes lectures, assister à d'innombrables colloques, conférences, et cours magistraux dans diverses facultés, inscrite en auditeur libre.

Mon travail de scénariste me servait de prétexte pour m'immiscer dans les bureaux de chercheurs et praticiens, que j'interviewais sur leur cœur de métier pour nourrir mes récits.

Pendant plusieurs années, j'ai tenté de combiner ma passion pour les sciences humaines et mon travail alimentaire en construisant des fictions unitaires autour des sciences. Malheureusement il est impossible d'être ambitieux à la télévision française. Au bout d'un moment, j'ai fini par admettre que ces deux univers étaient incompatibles.

En octobre 2010 j'ai donc créé OCEAN INVISIBLE PRODUCTIONS, pour passer à la production et la réalisation des documentaires que j'aurais aimé voir à la télévision et les diffuser en transmédia.

## **Un premier film aux répercussions sociales phénoménales**

Je m'attelais donc à la réalisation de trois documentaires. Le premier, « le fruit défendu », compare la vision de la sexualité de plusieurs religions à travers les propos actuels d'un pasteur, un prêtre, un rabbin et un imam. Dans le second je confrontais la paléoanthropologie au mythe du patriarcat originel et de la chasse « humanisante ». Pour le troisième je souhaitais réaliser un « Corpus Christi » de la psychanalyse » à l'image de la célèbre série de Prieur et Mordillat sur les origines du christianisme.

Les hasards de la vie m'ont fait rencontrer plusieurs membres de la très fermée École de la Cause Freudienne, temple du lacanisme. Tombés du ciel ! Dès les premiers entretiens j'ai entendu des propos allant au-delà de l'entendement. Dès lors j'ai concentré toute mon énergie à la réalisation d'une série documentaire dédiée à la psychanalyse.

La suite appartient à l'histoire.

[Le MUR, la psychanalyse à l'épreuve de l'autisme](#), un petit film de 52 minutes monté en deux semaines avec la complicité de l'association Autistes Sans Frontières, a changé le visage de l'autisme en France.

Ce film met en évidence la perte de chance phénoménale que subissent les personnes avec autisme à cause de l'accompagnement inadapté des psychanalystes. Il aurait dû être le premier film d'une série documentaire diffusée sur ARTE, mais le lobbying des psychanalystes en a décidé autrement.

Le MUR est donc sorti en salles et simultanément sur la toile. Les premières séances m'ont fait entrer en contact émotionnel intense avec le public dans toute la France. Après des années de travail ingrat effectué en solitaire, quel choc de découvrir que mon film avait un impact majeur dans l'existence de tant de gens !

### ***Le poids de la censure et le combat judiciaire.***

Le MUR se répandra dans le monde entier en quelques jours comme une trainée de poudre, mais il sera censuré en moins de trois mois par le Tribunal de Grande Instance de Lille, au motif que le montage aurait « omis des nuances essentielles à la compréhension du discours des psychanalystes, avec pour conséquence de les faire paraître ridicules et dogmatiques ». Les plaignants sont trois psychanalystes de l'École de la Cause Freudienne, Alexandre Stevens, Esthela Solano-Suarez et Éric Laurent. La magistrate qui a rendu ce jugement s'était distinguée cinq ans auparavant pour avoir cassé un mariage musulman parce que la mariée n'était pas vierge... un jugement cassé par le ministère public parce qu'il revenait à introduire la charia dans les lois de la République ; cela fait un peu désordre.

Les psychanalystes censeurs ont expérimenté à leur insu l'effet Streisand : la censure de mon film a attiré l'attention de médias généralistes, lui donnant encore plus de publicité. En dépit de l'interdiction d'exploitation, le film s'est distribué sous le manteau dans le monde entier.

Deux ans plus tard, en janvier 2014, la cour d'appel de Douai infirmera le jugement du TGI de Lille. Mon film sera libéré et mon travail réhabilité, ouvrant la voie à une procédure en réparation du préjudice. Celle-ci aboutira en 2018 par la condamnation définitive des trois psychanalystes de l'École de la Cause Freudienne à me verser 50 000 euros de dommages et intérêts.

Cette somme sera utilisée pour finaliser un deuxième long métrage consacré à la théorie sexuelle des analystes. A peine annoncé sur les réseaux sociaux, ce deuxième documentaire subira une nouvelle procédure en référé en vue de l'interdire.

Cette énième tentative de censure intentée par la psychanalyste Jacqueline Schaeffer pour qui « l'inceste paternel ne fait pas tellement de dégâts, il rend juste les filles un peu débiles » sera un nouvel échec. « [Le Phallus et le Néant](#) » sortira en salles en janvier 2019.

Pour survivre à ces péripéties j'ai dû m'adapter. D'ordinaire les documentaristes TV ne rencontrent jamais leur public et n'ont pour interlocuteur que le ou la chargée de programme de leur chaîne. J'ai eu l'énorme plaisir, très renforçant, d'entrer en contact direct et récurrent avec le public de mes films, sur les réseaux sociaux, ainsi qu'en conférences débats lors d'événementiels. Ces innombrables échanges m'ont permis de découvrir l'étendue des besoins en matière d'information up to date dans le domaine de la santé mentale et d'accompagnement du handicap neurodéveloppemental. Ils sont énormes.

Exercer dans l'adversité permanente est difficile, mais quel renforcement de savoir que mes films ont impacté les trajectoires de vie de nombreuses personnes, enfants handicapés, familles, praticiens et chercheurs à la croisée des chemins confortés dans le choix de la raison contre l'obscurantisme.

J'ai fait la connaissance des auteurs du livre Noir de la psychanalyse et bien d'autres chercheurs et praticiens qui depuis nourrissent mon esprit et ma connaissance. Ces interactions quasi quotidiennes se sont concrétisées par une quinzaine de documentaires de différents formats, dont un certain nombre ont été placées sous le haut parrainage du Secrétariat d'État aux Personnes Handicapées, le Ministère de l'Éducation Nationale, et le Ministère de la santé.

Onze ans après le MUR, la concrétisation d'un parcours atypique.

Je me concentre désormais sur la réalisation d'émissions de plateau dédiées aux sciences humaines, avec l'objectif d'en réaliser une trentaine par an, pour les diffuser sur Dragon Bleu TV.

Les péripéties du MUR et les sept années de procédure qui ont suivi ont contribué à concentrer mon travail et mon énergie sur le handicap cognitif, mais grâce à cette plate-forme je vais pouvoir élargir les sujets et revenir à tout un pan des sciences humaines que j'avais laissé de côté : archéologie, ethnographie, histoire, cognition animale, en touche à tout obsédée par les signaux faibles perçus par un cerveau qui « regarde dans les coins ».

Aujourd'hui je me nourris du plaisir d'être en apprentissage permanent. Béotienne éclairée, je fais passerelle entre les chercheurs, les praticiens et le public, pour transmettre au plus grand nombre des informations qui ont de fortes répercussions sociales.

Bien sûr, je ne suis pas neutre. Je suis une observatrice impliquée et engagée.

Comme les dames des salons des siècles passés, je reçois les chercheurs pour engager des discussions sur la cognition dans une ambiance chaleureuse et bienveillante. La différence c'est que nous sommes entourés d'une équipe de techniciens, munis de micros, d'éclairage et de quatre caméras.

### **Mon approche « philosophique » des sciences humaines**

Je suis athée et résolument matérialiste, animée par la conviction que tous les phénomènes ont un « sens », une raison, une dynamique, non pas spirituelle ou finaliste, mais résultant d'une logique de cause à effet.

Ma démarche est de mettre en lumière les sciences dans les sciences humaines ; exhumer tout un pan du savoir, d'artefacts et de chercheurs, ignorés du public parce qu'ils n'ont pas le temps de communiquer ou encore parce que leurs travaux ne cadrent pas avec le récit simpliste de l'histoire

officielle. En un mot, rendre visible l'invisible.

Grâce aux chemins de traverse effectués dans les sciences humaines j'ai découvert que de nombreuses disciplines reposent sur des théories construites sur des postulats invalidés depuis des décennies. Ces axiomes ne sont pas remis en question car ils ne sont même plus perçus comme des postulats de départ.

Ce phénomène résulte du besoin de réduire artificiellement la complexité phénoménale des « sciences molles ». Il résulte aussi de l'hyper spécialisation et de l'hyper cloisonnement des disciplines. Trop souvent des chercheurs travaillent dans des bureaux distants de quelques mètres en n'ayant qu'une très vague idée des travaux des un.es et des autres. Du fait de cette ignorance, ils utilisent parfois des axiomes issus d'autres disciplines, ignorant que ceux-ci ne sont plus validés, et réciproquement.

Quant à force de spécialisation, les chercheurs en deviennent complètement myopes, les faux savants qui vendent de l'idéologie prolifèrent sur les plateaux TV. Les journalistes trop pressés adorent les vieux sages omniscients qui leur vendent du rêve bien rassurant, lisse, biblique, immuable.

C'est ainsi que les sciences « de l'homme » recyclent des théories qui laissent de côté non seulement des questionnements essentiels, mais aussi d'innombrables datas, artefacts, un matériel archéologique et ethnographique abandonné, laissés en marge de théories qui professent des concepts incompatibles avec leur existence.

Le problème n'est pas seulement que ces théories sont fausses, car tout le monde a le droit de se tromper, mais qu'elles figent la pensée.

### **De l'importance de faire parler les scientifiques**

Il faut reconnaître qu'interviewer des praticiens et des chercheurs n'est pas chose facile. L'humilité incite les plus rigoureux à systématiquement tout relativiser. Le « narcissisme des petites différences » pousse un grand nombre d'entre eux à sursignifier ce qui les oppose à leurs collègues, quand bien même ils sont d'accord sur l'essentiel. Cette posture donne l'illusion de structurer une matière très complexe mais elle nuit à la compréhension du socle des connaissances par le public.

Ces attermoissements fournissent un boulevard aux charlatans dont le talent est de raconter de simples et belles (fausses) histoires aux journalistes trop débordés pour aller vérifier de quoi il retourne.

Avec la polarisation des débats public, les postures radicales reçoivent un éclairage artificiel et les postures nuancées sont devenues inaudibles. Il faut pouvoir sortir de ce piège.

Ma démarche est de lutter contre les biais scientifiques et l'instrumentalisation de la science. A l'image du débat entre psychanalyse et la psychologie fondée sur les preuves, il s'agit de déconstruire d'un côté, et reconstruire de l'autre.

Au-delà des débats scientifiques je suis très heureuse de mettre en valeur l'intelligence émotionnelle collective de celles et ceux qui nourrissent des travaux valides aux répercussions sociales très concrètes dans l'existence de nombreuses personnes.

J'ai la conviction que mes chemins de traverse vont contribuer à mettre au jour le socle des savoirs en métapsychologie et en macro mythologie, autrement dit sur la cognition humaine et ses œuvres, ce qui ne peut se faire que lorsque les praticiens hyperspécialisés partagent leurs connaissances pour connecter entre elles les informations et créer de nouveaux liens. Ma passion

c'est de stimuler ce bouillon de culture. En attendant d'arriver quelque part, le voyage est fantastique.